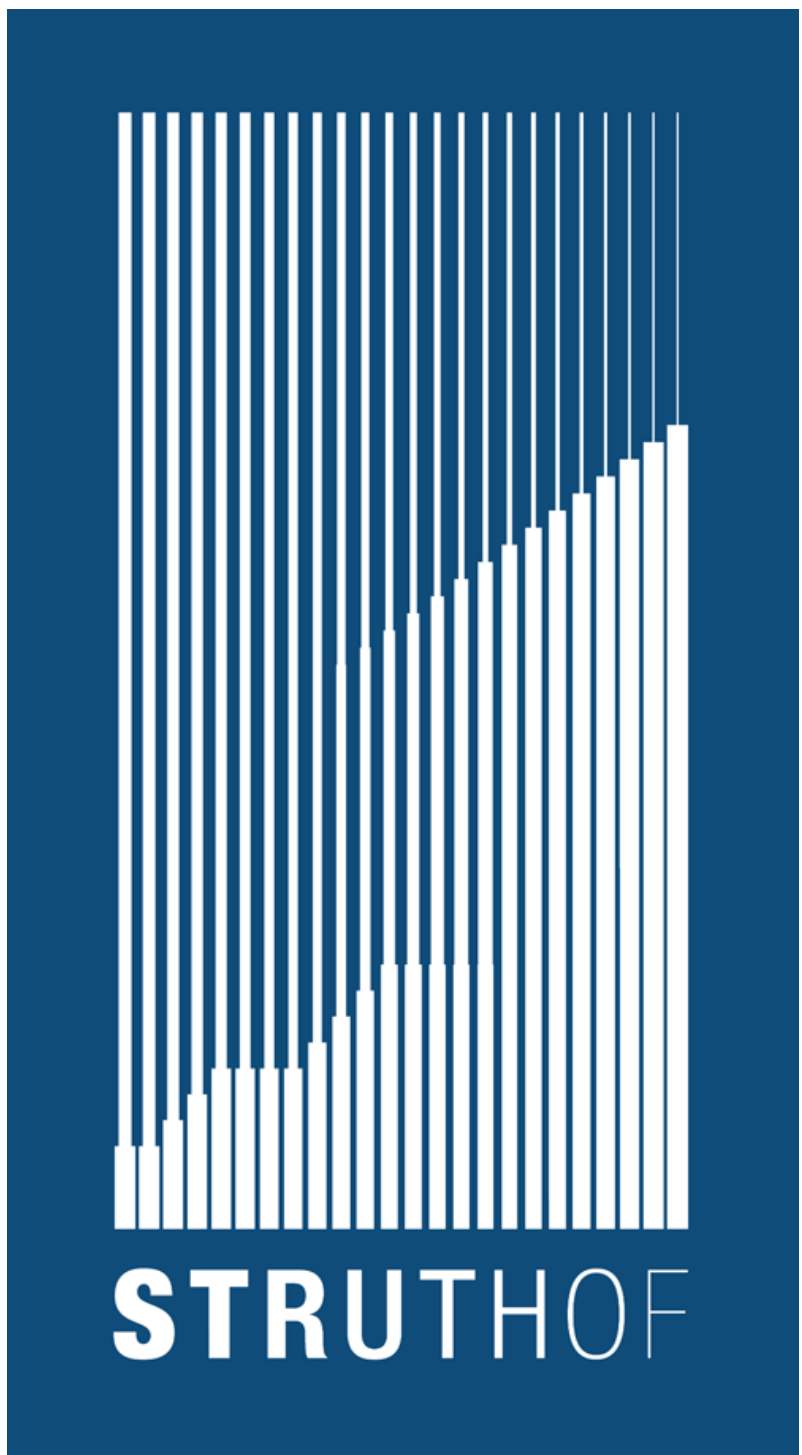


Mémorial du camp de concentration de Natzweiler-Struthof



Le camp de Natzweiler-Struthof est un camp de concentration situé en Alsace sur les pentes escarpées du Mont-Louise, à côté de la commune de Natzwiller (germanisé en Natzweiler), ce qui le rendait difficile d'accès et isolé. Construit en 1941 à 800m d'altitude dans cette zone occupée par l'Allemagne nazie depuis juin 1940, il est le seul camp de concentration établi par les nazis sur le territoire français.

Le camp est conçu comme un camp de niveau II : c'est un camp de concentration, c'est à dire un camp dans lequel des opposants politiques, des résistants et des handicapés physiques ou mentaux étaient déportés pour travailler pour les Allemands. Il ne s'agit donc pas d'un centre de mise à mort. Ceux-ci, au nombre de 6, sont tous situés en Pologne annexée : Chelmno, Belzec, Sobibor, Treblinka, Majdanek et Auschwitz-Birkenau, et étaient destinés à assassiner les populations juives. Au Struthof, quelques Juifs ont été déportés pour des raisons politiques et non liées à des raisons ethniques ou religieuses.



Les premiers détenus, transférés de Sachsenhausen en mai 1941, ont construit les baraquements et les routes d'accès. Ce camp a été voulu par les allemands afin d'exploiter un filon de granit rose destiné aux projets architecturaux du Reich, notamment ceux d'Albert Speer. Ces pierres devaient servir pour par exemple embellir le stade de Nuremberg, haut lieu des commémorations nazies. Ce filon de granit a été découvert à 2 km du camp en septembre 1940 par le [colonel SS Blumberg](#), qui était géologue, et les nazis ont très vite souhaité exploiter cette ressource à l'aide de prisonniers déportés et internés dans un camp. Le site s'oriente à partir de 1943 vers l'exploitation de la main-d'œuvre concentrationnaire pour soutenir l'économie de guerre. La carrière devient ainsi un centre de démontage de moteurs d'avions.

Entre mai 1941 et novembre 1944, environ 50 000 prisonniers y ont été enregistrés, travailleurs forcés polonais et soviétiques, Juifs, Tsiganes, homosexuels, détenus de droit commun, asociaux, Témoins de Jéhovah. Plus de trente nationalités sont représentées parmi les déportés, avec une majorité de Polonais, de Russes et de Français. À partir de septembre 1943, le KL Natzweiler est désigné pour recevoir tous les détenus Nacht und Nebel (Nuit et brouillard) masculins d'Europe de l'Ouest. Ces détenus, dont beaucoup de résistants, sont destinés à disparaître sans laisser de traces.

Les conditions de détention étaient extrêmement difficiles : à partir de 1942, Natzweiler a développé un réseau de 70 camps annexes, principalement en Allemagne et en Alsace, où les détenus travaillaient pour l'industrie de guerre. On estime que la mortalité moyenne dans ces camps s'élevait à 40%, et même 80% pour le camp du Struthof, ce qui en fait un des plus meurtriers des plus de 1000 camps répartis dans l'ensemble des régions contrôlées par les nazis.



Aujourd'hui encore, on peut voir les emplacements des 13 baraquements et les épuisants escaliers de Natzweiler, ainsi qu'une baraque appelée [le Bunker](#) : c'est ici que les détenus nouvellement arrivés étaient rasés, épouillés, désinfectés avant d'être marqués de leur numéro de matricule, symbole ultime de leur déshumanisation puisque dès lors, ils n'étaient plus que des numéros pour leur geôliers. Ils recevaient leur vêtement rayé et étaient ensuite affectés à une baraque. Les prisonniers y dormaient entassés à 4 ou 5 par couchette dans des baraques prévues pour 50 personnes, mais en abritant jusqu'à 400. Dans la carrière, les déportés transportaient des blocs de pierre dans des brouettes sous la

surveillance constante des SS, qui les brutalisaient ou les exécutaient pour le moindre écart. Les tâches inutiles, comme creuser des galeries souterraines ("Kartoffeln Keller") ou monter et descendre un chemin escarpé ("ravin de la mort"), étaient imposées pour les humilier et les épuiser davantage. De nombreux déportés sont morts à cause des températures hivernales, des conditions de vie inhumaines, de la faim, du manque d'hygiène, des violences quotidiennes, de l'épuisement au travail. Le site, très pentu, rendaient les déplacements épuisants : certains de leurs témoignages disaient “ *Nous avions une posture bizarre, nous levions nos jambes à l'aide de nos bras*”, ce qui montre leur extrême souffrance lors de la corvée pour porter des grosses cuves contenant la soupe pour les autres déportés depuis les cuisines situées dans une baraque encore visible tout en haut du camp.



Les détenus étaient constamment surveillés. Tout autour du camp, on peut encore voir la [double rangée de clôtures électrifiées et des tours de surveillances, appelées “Mirador”](#). Ceux qui essayaient de s'échapper étaient rattrapés et la plupart du temps tués par les soldats allemands. Les règles dans le camp étaient très strictes, et s'ils n'obéissaient pas, ils pouvaient être placés dans la prison du camp ou bien frappé en public lors de la “bastonnade”. Cela consistait à placer quelqu'un sur un chevalet et le frapper avec des matraques en le faisant compter en allemand le nombre de coups portés. S'il se trompait, le décompte repartait à zéro et le supplice continuait. Le camp a aussi été le théâtre de nombreuses exécutions par pendaison ou par fusillade de détenus ou de prisonniers envoyés par les services de la Sipo-SD comme 13 jeunes alsaciens refusant d'entrer dans l'armée allemande et fusillés le 17 février 1943 ou 106 résistants du réseau « Alliance » tués début septembre 1944.



La construction du camp est parachevée avec la mise en [place du four crématoire](#) dans un bâtiment à l'intérieur du camp en octobre 1943. Cette installation s'explique par le fait que le camp de Natzweiler-Struthof est aussi un camp d'expérimentation. Trois savants nazis y menaient des expériences : [le Dr Hirt](#), [le Dr Haagen](#) et [le Dr Bickenbach](#). Le premier était anatomiste et voulait étudier les génotypes. Il était directeur du nouvel Institut d'anatomie de l'université du Reich à Strasbourg et voulait comparer les Juifs entre eux pour déterminer si ceux de l'est et ceux de l'ouest étaient différents. Il possédait ainsi une collection de 86 squelettes juifs. Le deuxième était un virologue célèbre car il avait trouvé en 1936 un vaccin contre le typhus, surnommé “fléau de l'Est”. Il a même failli avoir un prix Nobel. Dans le camp, il testait ses vaccins expérimentaux sur les déportés. Le troisième a aidé au développement des gaz de combat comme le Zyklon B ou le gaz moutarde, testés sur les cobayes humains au Struthof. Après la guerre, la justice a poursuivi ces 3 hommes : August Hirt s'est suicidé en juin 1945 avant son jugement, [Eugen Haagen](#) et [Otto Bickenbach](#) ont été condamnés, puis leurs peines annulées.



Aujourd'hui, le Mémorial du Struthof préserve la mémoire des victimes et propose des expositions pour transmettre cette histoire. Très vite après la fin du conflit, les autorités ont décidé de développer un projet mémoriel sur le site. Le camp est classé monument historique en janvier 1950.

[Le Mémorial des martyrs et héros de la déportation](#) est inauguré par le général de Gaulle le 23 juillet 1960. Représentant une flamme, le monument de 40 mètres de haut, visible depuis la vallée, arbore sur sa façade interne la silhouette émaciée d'un déporté. La dépouille d'un déporté inconnu, symbole des victimes des camps et 14 urnes renfermant de la terre ou des cendres provenant de divers camps de concentration, sont placées dans un caveau au pied du Mémorial. Dans la nécropole nationale reposent 1117 corps exhumés des camps et des prisons nazis. [Le Centre européen du Résistant déporté](#), inauguré par Jacques Chirac le 3 novembre 2005 a pour objectif la transmission de l'histoire du camp de Natzweiler et de ses détenus et de la Résistance contre le nazisme.